

1918 : l'année de la victoire

Août 1918 : La seconde bataille de Picardie

Pendant la première moitié de l'année 1918, la situation militaire des Alliés apparaît comme catastrophique. Les offensives du maréchal allemand Ludendorff permettent à l'ennemi d'avancer ses lignes sur la route de Paris et de menacer la capitale. Jusqu'au mois de juin, les Alliés, parviennent à stopper *in extremis* les offensives allemandes, notamment lors de la bataille du Matz où la percée allemande est arrêtée le 13 juin. Au mois de juillet, le général Foch, chef de la coordination franco-anglaise, convient que les troupes sont prêtes à passer à l'offensive et met en place avec les généraux Haig, Pershing et Pétain des plans d'attaques partielles à son quartier général de Sarcus. Toutefois, une offensive générale victorieuse n'est pas encore envisagée. Le premier objectif visé est de réduire la poche formée par l'ennemi depuis l'offensive *Michael* du mois de mars. L'attaque est organisée à la jointure des armées franco-britanniques, dans le secteur de Montdidier jusqu'à la région d'Arras, sur la rivière Scarpe. Alors qu'en Champagne, sur le saillant Villers-Cotterêts-Château-Thierry, les armées des généraux Mangin (10^e armée) et Degoutte (6^e armée) contre-attaquent depuis le 18 juillet sur la Marne ; dans l'Oise, entre Montdidier et Noyon, le front est tenu par la 3^e armée du général Humbert et par la 1^{re} armée du général Debeney. Au cœur de la Somme, l'offensive est menée par les 3^e et 4^e armées britanniques (général Rawlinson), composées des corps canadiens, australiens et néo-zélandais. Sur la Scarpe, la 1^{re} armée britannique du général Horne tente de dégager la région d'Arras.

Le maréchal Ludendorff écrit dans *Mes Souvenirs de guerre*, à propos de l'offensive alliée du 8 août, qu'elle représente « le jour de deuil de l'armée allemande ». Dans le même ouvrage, il explique que cette bataille marque « l'effondrement de notre force combative ». Pourtant, bien que les troupes alliées s'enfoncent d'environ 16 km dans les lignes ennemies le premier jour, un mois de combats est nécessaire pour voir apparaître une différence notable. L'ennemi contre-attaque à plusieurs reprises et fait preuve d'une grande résistance, et ce jusqu'à la fin du mois d'octobre ; mais les poussées franco-britanniques obligent l'ennemi à battre en retraite et à abandonner une grande partie de son matériel. De violents combats dans les villages de la Somme, et des bombardements aux abords des villes du nord de l'Oise se poursuivent sans interruption durant le mois d'août.

En effet, la 3^e armée a pour but de dégager avant tout Compiègne, puis remonte vers le nord, avance sur le massif de Thiescourt et dans la région du Plémont. Le 10 août, Montdidier est repris tandis que la seconde bataille de Lassigny, lancée le 9 août, permet aux Français de reprendre Belval le 13 août, le massif de Lassigny le 15 août et la ville de Lassigny le 21 août. Le 27 août, la ville de Roye est occupée par les troupes franco-britanniques, et le lendemain, les villes de Chaulnes et Nesle sont reprises à leur tour lors de la dernière avancée sur Noyon, récupérée au matin du 29 août.

Dans la Somme, les corps d'armées britanniques réduisent la poche allemande entre Moreuil et Morlancourt du 8 au 14 août alors que l'ennemi commence sa retraite des rives de l'Ancre. Le 21 août, les 3^e et 4^e armées britanniques mènent la bataille de Bapaume, entre la Somme et l'Ancre jusqu'à Moyenneville, village situé à 10 km au sud d'Arras. Les corps australiens et canadiens font de nombreux prisonniers et d'importantes prises de guerre.

Grâce à l'offensive franco-britannique, le mois d'août marque également la fin des bombardements sur Paris. Depuis le mois de janvier, la capitale est victime de raids aériens, que prévient une sirène d'alarme installée sur le Sacré-Cœur ; mais surtout, Paris est bombardée par des canons à longue portée, situés en forêt de Saint-Gobain dans l'Oise. Malgré les victimes et les destructions, la population de Paris, et des autres villes en général, témoignent d'un patriotisme fervent et participent à l'effort de guerre dans les usines ou les œuvres, tandis que les contingents des premières lignes tentent d'oublier le front lors d'événements sportifs.

I / L'avancée des troupes françaises sur le front de l'Oise.

Le début du mois d'août 1918 marque pour les Alliés le début d'une longue série de victoires suite à la décision du général Foch de passer à l'offensive. Un des objectifs envisagés est de réduire la poche créée en Picardie par les Allemands depuis l'offensive *Michael* du 21 mars. Les troupes françaises percent le front allemand au nord de l'Oise et au sud de la Somme, dans la zone Noyon-Montdidier-Nesle, en passant par Lassigny et Roye.



1 / Réf. SPA 58 W 2430
Faverolles, Somme, canon allemand de 255 mm.
12/08/1918, opérateur Jacques Ridel

- **Photo n° 1** : L'offensive alliée débute le 8 août, lors de la seconde et décisive bataille d'Amiens, menée par la 4^e armée britannique et la 1^{re} armée française. Cet événement est vécu par les Allemands comme un « jour de deuil de l'armée allemande »¹. L'avancée sur la Somme depuis l'Oise oblige les ennemis à évacuer la zone, à se rendre comme prisonniers et à abandonner leurs armes sur place.

- **Photo n° 2** : A Courcelles-Epayelles, d'anciennes tranchées gardent le souvenir de la bataille du Matz, qui s'est déroulée du 9 au 12 juin, lorsque la 3^e armée du général Humbert réussit à stopper l'avancée ennemie dans la région du Matz. Ici, un cadavre allemand en décomposition et son fusil *Mauser 98 K*, laissés sur place depuis le 13 juin 1918.



2/ Réf. SPA 58 W 2433
Courcelles-Epayelles, Oise, cadavre allemand et son fusil.
11/08/1918, opérateur Jacques Ridel

¹ LUDENDORFF Erich ; *Mes Mémoires de guerre* ; 1919



- **Photo n° 3** : Une section d'infanterie de la 1^{re} armée du général Debeney arrive en renfort au village de Faverolles, à 5 km à l'est de Montdidier. Ils débarquent de camions pour monter aux lignes.

3/ Réf. SPA 58 W 2438
Faverolles, Somme, troupes de renfort débarquant de camions.
12/08/1918, opérateur Jacques Ridel

- **Photo n° 4** : Du 12 au 15 août, la 3^e armée pénètre plus avant dans le massif de Thiescourt, approche de Lassigny et menace Noyon. Deux fantassins du 360^e RI (régiment d'infanterie) sont à un poste d'observation situé dans un arbre à Belval. Ce village est repris le 13 août pendant l'offensive de la 3^e armée du général Humbert, lancée le 10 août au nord de l'Oise qui a pour but de dégager Compiègne. Contre l'arbre, un fusil Lebel est équipé d'un lance-grenade Viven-Bessières.

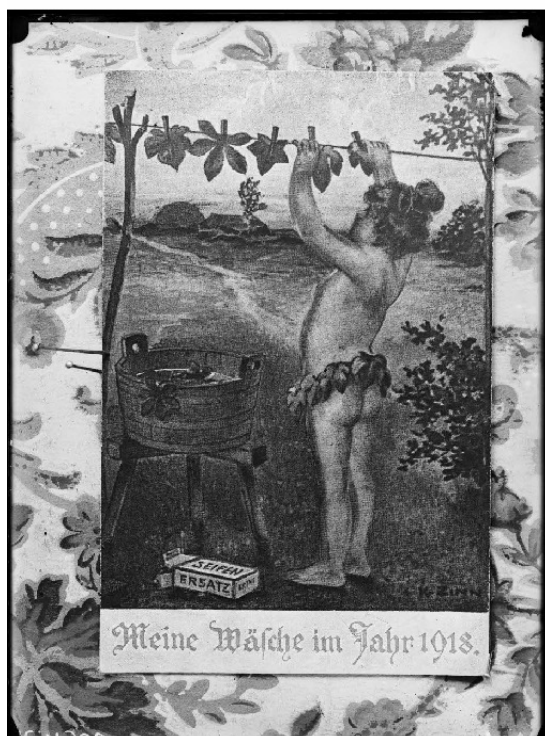


4/ Réf. SPA 59 W 2469
Belval, Oise, poste d'observation.
15/08/1918, opérateur Jacques Ridel.



- **Photo n° 5** : L'armée Humbert reprend l'offensive le 21 août, dépasse le massif de Thiescourt et arrive sur les pentes nord du Plémont où sont capturés en masse des soldats allemands. Ici, une section du 119^e RI (régiment d'infanterie), rattaché à la 6^e DI (division d'infanterie), amène vers l'arrière des lignes des prisonniers allemands portant des mitrailleuses MG-08/15.

5/ Réf. SPA 61 W 2493
Roye-sur-Matz, Oise, prisonniers allemands.
20/08/1918, opérateur Jacques Ridel.



- **Photo n° 6** : Une fois capturés, les prisonniers sont fouillés. Ils portent parfois des images humoristiques comme celle-ci : *Meine Wäsche im Jahr 1918*, soit « Ma lessive pendant l'année 1918 ». Le fonds du SPCA (service photographique et cinématographique de l'armée) contient de nombreuses photographies de documents pris à l'ennemi.

6/ Réf. SPA 146 R 4958
Beuvraignes, Somme, image récupérée sur un
prisonnier allemand « Ma lessive sur le front en 1918 »
26/08/1918, opérateur Edmond Famechon



7/ Réf. SPA 62 W 2526
Plessis-de-Roye, Oise, aile du château en ruine.
22/08/1918, opérateur Jacques Ridel.

- **Photo n° 7** : Le 21 août 1918, les troupes françaises reprennent Lassigny. Un kilomètre au sud, à Plessis-de-Roye, le 299^e RI (régiment d'infanterie) de la 74^e DI (division d'infanterie), libère et occupe le château en ruine. Le chef du régiment, le colonel Vidal, pose ici sur la photographie au centre, devant les restes d'une aile du château. En mars de la même année, le château et son parc furent aussi le théâtre de violents combats. En effet, lors de l'offensive *Michael* lancée le 21 mars 1918, le 97^e RI (régiment d'infanterie) le 1^{er} RICM (régiment d'infanterie coloniale du Maroc) défendit ardemment ces lieux. Plusieurs photographies du SPA (service photographique de l'armée) illustrent cet événement

- **Photo n° 8** : A 2 km au sud-ouest de Noyon, le Mont-Renaud, près de Passel, est un lieu de combats perpétuels pendant la guerre. Le matin du 29 août 1918, la 3^e armée reprend définitivement ce lieu stratégique. Le Mont-Renaud est une colline située sur la route de Paris. Pour effacer la menace qui pèse sur la capitale, le site doit être repris par les troupes françaises.



8/ Réf. SPA 62 W 2550
Mont-Renaud, Oise, troupes françaises en position.
29/08/1918, opérateur Jacques Ridel.



- **Photo n° 9** : Pendant l'avancée française sur Noyon, obligeant les Allemands à battre en retraite, des troupes de réserve, ici des tirailleurs, patientent à Larbroye, à 3 km au sud-ouest de Noyon, sous des toiles de tente et sous des abris, munis de leur équipement individuel.

9/ Réf. SPA 62 W 2556
Larbroye, Oise, troupes de réserve en attente.
22/08/1918, opérateur Jacques Ridel.

- **Photo n° 10** : Le 27 août 1918, les Alliés reprennent la ville détruite de Roye au sud-est de la Somme. Le lieutenant Paillisse (photographie) est le premier à entrer dans la ville, à la tête du 65^e RC (régiment de chasseurs), rattaché à la 56^e DI (division d'infanterie). Il est décoré de la croix de guerre et de la Légion d'honneur.



10/ Réf. SPA 145 R 4922
Roye, Somme, portrait du lieutenant Paillisse du 65^e RI.
27/08/1918, opérateur Edmond Famechon.



11/ Réf SPA 63 W 2563

Lassigny, Oise, cadavres allemands le long de la voie ferrée.

29/08/1918, opérateur Jacques Ridel.

- **Photo n° 11** : Du 12 au 15 août, la 3^e armée pénètre plus avant dans le massif de Thiescourt, approche de Lassigny et menace Noyon. Profitant de la progression de l'armée Mangin qui, à droite, bouscule l'ennemi du 18 au 20 août 1918, l'armée Humbert reprend l'offensive le 21 août. Elle dépasse le massif de Thiescourt et arrive sur les pentes nord du Plémont. Dès le 21 août, la rivière Divette est franchie tandis que Lassigny, abandonné par les Allemands est occupé. L'armée allemande menacée sur ses flancs se retire alors sur la ligne Hindenburg.



12/ Réf. SPA 146 R 4956

Beuvraignes, Somme, cadavre allemand devant « l'ouvrage blanc », centre de résistance allemande.

28/08/1918, opérateur Edmond Famechon



13/ Réf. SPA 147 R 5016

Nesle, Somme, avion allemand LVG abattu le 28 août 1918.

30/08/1918, opérateur Edmond Famechon.

- **Photos n^{os} 12 et 13 (Voir page précédente)** : Ces deux photographies témoignent des violents combats qui ont eu lieu au sud-est de la Somme, sur la ligne Montdidier-Nesle. Le 28 août, les troupes françaises occupent Chaulnes, Nesle, Vauchelles tandis que l'armée britannique avance sur la Somme en direction de Péronne, depuis Albert repris le 22 août.



- **Photo n^o 14** : La ville de Noyon est reprise par la 3^e armée le 29 août 1918. L'offensive de la 3^e armée, dirigée par le général Georges-Louis Humbert, oblige les Allemands à battre en retraite sur la ligne Hindenburg. Avant de céder la ville aux Français, l'ennemi a posé des mines dans les rues. Les sapeurs du génie sont chargés du déminage de la ville. Ici, un soldat désamorce un obus.

14/ Réf. SPA 148 R 5028

Noyon, Oise, soldat du génie à la recherche des *mines*.
31/08/1918, opérateur Edmond Famechon

II / Les troupes britanniques dans la Somme

Le mois d'août 1918 est marqué par les offensives alliées, notamment franco-britanniques (1^{re} et 3^e armées françaises et 3^e et 4^e armées britanniques dont les corps australien et le corps canadien), qui se déroulent sur un front reliant dans un premier temps Montdidier à Morlancourt, puis dans un deuxième temps, à partir du 14 août, de Bray-sur-Somme à Arras. L'évacuation de la zone par les Allemands se fait progressivement, permettant aux Alliés à la fin du mois d'occuper les rives de la Somme, de l'Ancre et de la Scarpe. Le 8 août, la disposition de la 4^e armée de Rawlinson prévoit que le corps canadien du général Currie et le corps australien du major-général Monash, doivent lancer l'assaut principal au sud de la Somme. Appuyés de 456 tanks et sans préparation d'artillerie, la surprise est complète pour l'ennemi. Lors de cette première journée, les Alliés ont progressé de 16 km et fait 6 500 prisonniers.



- **Photo n° 15 :** Le 8 août est « le jour noir de l'armée allemande ». Les Alliés passent à l'offensive. À La-Motte-en-Santerre, aujourd'hui appelée Faucaucourt-en-Santerre, située à 30 km à l'est d'Amiens, un tank anglais MK V (Mâle), rattaché à la 4^e armée britannique se dirige vers la zone de combats. Le MK V (Mâle) est équipé de deux canons de 57 mm. Son blindage est épais de 16 mm et sa vitesse peut atteindre 7,5 km/h.

15/ Réf. SPA 22 LO 1521
La Motte-en-Santerre, Somme, tank anglais en direction des lignes.
08/08/1918, opérateur Lorée

- **Photo n° 16 :** Le 14 août, suite à l'offensive alliée, les Allemands commencent leur retraite de la rivière Ancre vers la ligne Hindenburg. Le village de Proyart est occupé par un contingent australien de l'armée britannique. Ici, entre les travaux de terrassement, des soldats jouent au bridge.



16/ Réf. SPA 23 LO 1541
Proyart, Somme, Australiens jouant au bridge.
14/08/1918, opérateur Lorée.



17/ Réf. SPA 23 LO 1550
Démuin, Somme, passage de cavalerie anglaise.
14/08/1918, opérateur Lorée.

- **Photo n° 17** : Démuin est un village situé dans la zone où est lancée la seconde bataille d'Amiens le 8 août 1918. Le 14 août, les Allemands commencent leur retraite de la rivière Ancre, permettant aux 3^e et 4^e armées britanniques d'avancer sur les lignes ennemies. Ici, un régiment de cavalerie anglaise traverse le village.



- **Photo n° 18** : La seconde bataille d'Amiens prouva aux Allemands la capacité des Alliés à passer à l'offensive. Ici, à Démuin, une section du corps d'armée canadien a pris une pièce d'artillerie de 210 mm dite *Haubitze* aux Allemands, obligés d'évacuer la zone.

18/ Réf. SPA 23 LO 1548
Démuin, Somme, pièce allemande de 210 mm prise par les Canadiens.
14/08/1918, opérateur Lorée.



- **Photo n° 19** : Sur le front de la Somme, les soldats britanniques effectuent des travaux de terrassement des tranchées sur le terrain abandonné par l'ennemi depuis le début du mois d'août. Ici, à Proyard, situé à 25 km à l'est d'Amiens, un soldat anglais utilise le casque d'un soldat allemand comme un petit réservoir d'eau.

19/ Réf. SPA 23 LO 1545
Proyard, Somme, soldat anglais se servant d'un casque allemand.
14/08/1918, opérateur Lorée

- **Photo n° 20** : Depuis le 14 août, face à l'offensive alliée, les troupes allemandes ont commencé leur évacuation des rives de l'Ancre mais aussi des villages au sud du Pas-de-Calais tels que Beaumont-Hamel, Serre, Puiseux et Bucquoy. Ce dernier est occupé par les troupes britanniques, équipées d'un char *Gun Carrier Mark I*, utilisé pour le transport de munitions et de pièces d'artillerie.



20/ Réf. SPA 24 LO 1578
Bucquoy, Pas-de-Calais, tank anglais de ravitaillement
19/08/1918, opérateur Lorée.



21/ Réf SPA 24 LO 1567
Puisieux, Pas-de-Calais, cantine néo-zélandaise.
19/08/1918, opérateur Lorée.

- **Photo n° 21** : Trois kilomètres au sud de Bucquoy, un contingent néo-zélandais occupe le village de Puisieux. A l'heure du repos entre les travaux de terrassement, les soldats se réunissent à la cantine de campagne. Les 3^e et 4^e armées britanniques s'apprêtent à combattre à la bataille de Bapaume. Le 21 août, les troupes se lancent entre Beaucourt-sur-l'Ancre et Moyenneville, à 20 km au sud d'Arras, puis atteignent la ligne de chemin de fer reliant Arras à Albert. Jusqu'au 31 août, alors que les Français reprennent Roye, Noyon, Nesle et Chaulnes, les Britanniques s'emparent des villes de Bray-sur-Somme, Bapaume, Péronne, le Mont Saint-Quentin et atteignent la route reliant Arras à Cambrai.



- **Photo n° 22** : Le 26 août, la 1^{re} armée britannique lance une offensive sur une rivière à l'est d'Arras : la bataille de la Scarpe. Cette offensive se termine le 3 septembre mais permet dès le 30 août aux Anglais de dégager définitivement Arras. Dans les ruines de la Grand-Place, un contingent écossais joue une musique militaire.

22/ Réf. SPA 24 LO 1712
Arras, Pas-de-Calais, musique écossaise.
30/08/1918, opérateur Lorée.

III / Paris au mois d'août 1918

L'arrivée des Allemands à proximité de Paris pendant la première moitié de l'année 1918 inquiète la population et le gouvernement. Depuis le 23 mars 1918, au moment de l'offensive *Michael* en Picardie, Paris est soumis aux tirs des batteries d'artillerie à longue portée installées, dans un premier temps à Crépy-en-Laonnois en forêt de Saint-Gobain, située à 140 km de Paris, puis à Beaumont-en-Beine à 91 km de la capitale. Parmi ces canons, la célèbre « Grosse Bertha », surnommée ainsi pour le nom de la fille de l'industriel Krupp. De nombreuses destructions sont provoquées par les obus qui s'abattent sur la ville, causant la mort de 256 personnes et blessant plus de 620 habitants. Au total, c'est 351 obus qui seront tirés par les *Wilhelmschütze* (les canons de Guillaume). De plus, depuis le mois de janvier, le moral des Parisiens est également atteint par les raids aériens des *Gothas GV* dont les bombardements firent des centaines de victimes pendant les premiers mois de 1918. Entre le 5 et le 9 août 1918, les derniers obus sont tirés par les canons à longue portée.

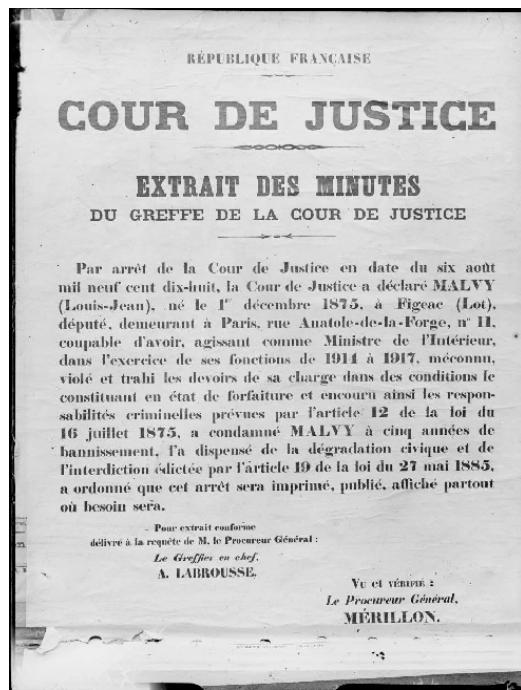


23/ Réf. SPA 139 R 4812
Paris, Ile-de-France, au 353 de la rue Vaugirard à 19h15.
05/08/1918, opérateur Edmond Famechon.



24/ Réf. SPA 319 M 5473
Paris, Sacré-Cœur, Ile-de-France, sirène à air comprimé pour
prévenir les bombardements
05/08/1917, opérateur Albert Moreau.

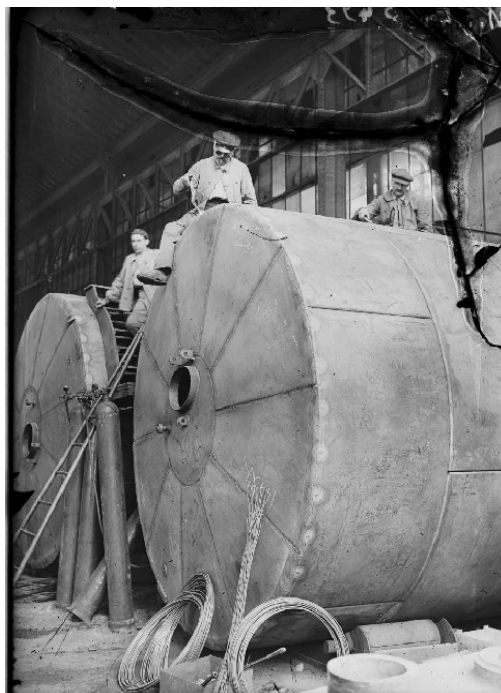
- **Photos n^{os} 23 et 24 (Voir page précédente)** : Les bombardements des canons à longue portée lors de la journée du 5 août ont détruit une partie de la rue de Vaugirard au centre de Paris. Au nord de la capitale, sur la butte Montmartre, l'église du Sacré-Cœur est équipée d'une sirène à air comprimé utilisée pour prévenir les bombardements et les raids aériens sur la ville.



- **Photo n° 25** : En 1914, le député radical-socialiste Louis Malvy est choisi comme ministre de l'Intérieur. Léon Daudet, directeur du journal royaliste *L'Action Française*, dans une lettre adressée au président Poincaré, puis lue devant tous les députés, accuse Louis Malvy d'avoir fourni des renseignements à l'Allemagne, notamment le projet d'attaque du Chemin des Dames mené par le général Nivelle. Le député est également accusé d'avoir favorisé les mutineries de 1917. Il est condamné à cinq ans de bannissement du monde politique par la Haute Cour de justice le 6 août 1918. Dans les rues de Paris, des affiches annoncent la nouvelle.

25/ Réf. SPA 322 M 5497
Paris, Ile-de-France, jugement de la cour de justice
pour le procès Malvy
Août 1918, opérateur Albert Moreau

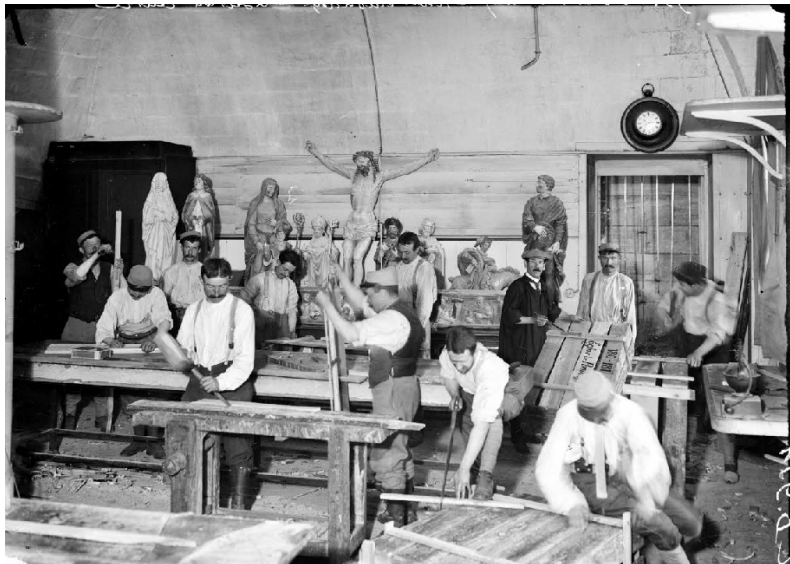
- **Photo n° 26** : La Première Guerre mondiale nécessite une mobilisation générale. A Paris, les industries et les usines travaillent pour l'effort de guerre. Les établissements Niclausse, situés 22 rue des Ardennes dans le 19^e arrondissement, construisent en série des patrouilleurs anti-sous-marins. Ici, des ouvriers soudent les parties du bateau, notamment une chaudière, à l'aide d'un chalumeau à l'acétylène.



26/ Réf. SPA 321 M 5493
Paris, Ile-de-France, Les établissements Niclausse :
patrouilleurs contre-sous-marins et les ouvriers.
14/08/1918, opérateur Albert Moreau.

IV / A l'arrière des lignes

Bien que l'année 1918 soit surtout celle des grandes offensives allemandes de Champagne et de Picardie, et des contre-attaques alliées qui eurent un impact décisif sur le dénouement de la guerre, les activités à l'arrière des lignes n'en restent pas moins importantes.



- **Photo n° 27** : Tout au long de la guerre, les œuvres d'art des églises et des musées français sont évacuées afin d'éviter leur destruction ou leur pillage par l'ennemi. En août 1918, alors que les Allemands maintiennent difficilement leurs lignes dans l'Oise, un atelier d'emballage à Chantilly a la charge de la construction de boîtes pour le transport d'œuvres religieuses.

27/ Réf. SPA 25 CB 934
Chantilly, Oise, Atelier d'emballage de la section d'évacuation des œuvres d'art.
Août 1918, opérateur Bauche.



28/ Réf. SPA 35 GO 1609
Nancy, Meurthe-et-Moselle, appareil de prises de vues abattu et exposé sur la place Stanislas.
Août 1918, opérateur Auguste Goulden.

-Photo n° 28 (Voir page précédente) : Les photos de prises de guerre sont courantes dans les collections du SPA (service photographique de l'armée). A Nancy, un avion *Fokker* de reconnaissance allemand, abattu au début du mois d'août par l'escadrille 90 au-dessus de Saint-Clément en Meurthe-et-Moselle, est exposé place Stanislas, permettant aux habitants de s'approcher de l'appareil.



29/ Réf. SPA 327 M 5520
Villacoublay, Yvelines, visite d'une mission américaine au camp d'aviation.
24/08/1918, opérateur Albert Moreau.

- Photo n° 29 : De nombreuses missions étrangères, politiques et journalistiques, se déplacent sur le front ouest pour témoigner des événements de la guerre. Ici, une mission de parlementaires américains visite l'aérodrome militaire de Villacoublay. Ces derniers découvrent différents types d'appareils. Un membre de la mission américaine contemple le fuselage d'un chasseur allemand *Fokker D-VII* capturé et peint aux couleurs françaises.

- Photo n° 30 : Des événements festifs et sportifs sont régulièrement organisés tout au long de la guerre. A Lessay dans la Manche, la population civile et des officiers se côtoient lors d'une fête du sport franco-polonaise. Les soldats participent à une course à pied, s'affrontent dans des matchs de boxe au son de la musique militaire. Ici, des soldats polonais effectuent une pyramide humaine apprise en cours de gymnastique.



30/ Réf. SPA 11 LM 386
Lessay, Manche, exercices lors d'une fête sportive.
25/08/1918, opérateur inconnu.